

Cau brava recorda que lai masséton d'aquelà nadà ! La jarba balhavon dou cartou é le taradī de Vedeù nen balhê vounze. Zeu fau pa troubâ draule : là presisieu z-aio passâd dou cuo, en mountâ é en davalâ. Masséton de la toufla gruossa mo deù z-eisiau, de la raba mo le tieu de netra fenna, deù pourei, de la pascanada d'issessaz deù manlhei de piauna, deù cheu mo de la marmîta. La fava, sabion pu de que nen faire. Là vinhâ de Rouio balhê si talamen de razî que Jeuzelou fudiê fuorsâd de se deibraîâ pâ leù mâ eipoutiâ d'în la bachola. Cou deigroulê Jeuzelou (é la moaza guorja d'izon que s'érâ pu lavâd deipeù là proumirâ coumenieu), mai cou balhê de là coulou bei le vî. Queù que le tatéton d'isséton qu'aquê vî z-érâ prou bou(n).

I adîê pa de malaude d'aquelà nadà. Lai piardéton pavu beitiau. I adîê mâ qué paure tûro : l'aion eubledâd d'în la z-encoucasieù, se pouдио pa seuvâ. L'entaréton le dari(r) jou de la nadà.

### Les rogations d'Olby (facétie de chez nous)

À Olby, on avait l'habitude de faire une grande procession au moment des rogations. Mais, cette année-là, en 1890, il s'en fallut de peu qu'elle n'eût pas lieu. Quand arriva le moment de démarrer le curé n'était pas là. Ce fut sa servante, la pauvre Naïs, qui survint en courant porter une mauvaise nouvelle :

- Bonnes gens, nous ne ferons pas la procession cette année, notre curé est malade comme une bête ; il ne risque pas de se lever, il est dévoré de fièvre et le médecin lui a défendu de mettre le nez dehors.

Mais les gens ne voulurent rien savoir : les anciens se souvenaient de l'année où la procession n'avait pas été accomplie, et cette année-là, les récoltes furent un désastre.

Alors les marguilliers prirent la parole :

- Il faut faire cette procession quand même. Vous autres les chantres, Piareton et Jacounet, depuis le temps que vous les chantez, ces rogations, vous devez les savoir par coeur !

Ils avaient des chantres à Olby, bien supérieurs à tous ceux du canton. Ah ! il fallait voir comme ils étaient glorieux ! Ils avaient attrapé une crête rouge comme les coqs de chez Mostal ; ils éclataient d'orgueil.

- Mais... nous ne pouvons pas chanter les "rapronobis" en latin comme notre curé, protesta Piareton. Nous n'en savons même pas la moitié, et encore !

- Et, répondit Jacounet, si nous disions les prières en patois ? Le Bon Dieu connaît bien toutes les langues, voyons ! Fais seulement les invocations, moi, je ferai les réponses.

Ils n'eurent pas le temps de discuter davantage : en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'un se saisit de la croix, deux autres, clochette au poing prennent place de chaque côté et voici que la procession se met en branle.

Les femmes s'exaltaient, s'emparaient des bannières et les serraient à bras le corps, prirent toutes celles qu'elles purent trouver. Certaines, dit-on, étaient prêtes à se battre, quand toutes deux voulaient porter la même. La Lucie et la Thérèse ne pouvaient pas se souffrir jusqu'alors : elles portèrent ensemble la bannière de la Bonne Vierge d'Orcival, et depuis elles ne se quittent plus. Il y en eut une qui était si énervée qu'elle empoigna le drapeau des pompiers ; la Félicie aperçut un grand manche derrière l'autel : elle l'emporte. Ce fut seulement dehors qu'elle s'avisait que ce n'était ni une bannière, ni un saint, mais la tête de loup dont on se sert pour descendre les toiles d'araignées dans l'église.

- Au ! Brave Boun Dieu, gardaz bïn netra fenna !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, tenhaz netra draula bïn velhada !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, que netrei draulei siachon pa tro poufïssoun !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, balhaz nous de gruos poutou !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, benezissaz netra chabra !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, fáchaz proufitá netrei z-efan !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, que netrei bla granon bïn !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, balhaz nous bïn d'aigà bei cauque pau de vi !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, que netrei vueù z-ajon bounà sando !
- Dieu t'entende, Piaretou !
- Au ! Brave Boun Dieu, balhaz le paradï bei netrei paurei mo(rt) !
- Dieu t'entende, Piaretou !

A ! cou dÛrê én brave memen quela letania ! Senhéton queisi tà le paï. Passéton pâ ta la chariera d'Uorbï é cand z-adiéton chabàd, enrejéton pâ leù pra mai pâ le taradï de Vedeù. Néton jucà Lanho. Néton Veire le Boun Dieu é là Bounà larjà de va Coa. Néton benezï va Bravan, parlïsséton deu couto de Mountardeirà. Má z-aion si talamen benezid que l'eiparse z-erà fran dessechàd. Cou érà pa le memen de lachâ, sependen : damouravà má n'endrei. É don, Jacounê trapê le benetiêr é le nê rampï va là Foun de là Mountanhà. É benezisséton Mountardeirà bei l'aigà beneità de là Mountanhà. Jacoumê, que benezision tout acou que vezio n'aio mau le bro. Senhéton queisi tout : la vacha, la chabra, la z-uélha, la nhela, leù boutï, meimamen leù z-anei. Prendiéton má pa le ten de bieure nà gouladà.

Cha Tinâ tenion Caucà obrà de vïnhà pâ la cuota de Rouio : benezision tejou. En davalâ, tuornéton passâ pâ le taradï de Vedeù : le tuornéton senhá. Jacounê sabio pu se que dïre. Lendon, la fenna dïsséton cauquei coublei de chapele d'enjucà là lizà.

A ! cau bravà nadà que lai passéton va l-Uorbï ! Toutha la draula deu cantou se lai voulion maridâ. I adié sa pa cant de mïmï ! Là vachà cha là Briscà vedelê trei cuo, là treuià cha Bïcharlà fadiê dazué petït querï, tout bïn deivelhad, là lapïnâ cha Pampaud z-adiê nà bendà de lapinaud que leù poudiéton pa cantâ : n'i aio én cuo vïntasiei, én cuo vïntué mai n'i aio bïn trentà, là chatà cha Gaduérà fadiê dazué chatou(n), má en trei cuo.

7

Ah ! Quelle belle procession vécurent les gens d'Olby cette année-là ! Les cloches sonnaient à toute volée, les chiens aboyaient à qui mieux mieux, les vaches meuglaient, les coqs lançaient leurs cocoricos, et nos chantres poussaient de tels cris que les bons saints, au paradis, s'en bouchaient les oreilles :

- Oh ! Cher Bon Dieu, veillez sur nos maisons !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, que nos vaches donnent du lait toute l'année !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, gardez-nous bien nos femmes !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, surveillez bien nos filles !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, que nos garçons ne soient pas trop polissons !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, donnez-nous de gros baisers !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, bénissez-nos chèvres !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, faites grandir nos enfants !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, que nos blés grainent bien !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, donnez-nous beaucoup d'eau et quelque peu de vin !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, que nos anciens aient bonne santé !
- Dieu t'entende, Piareton !
- Oh ! Cher Bon Dieu, donnez le paradis à nos pauvres morts !
- Dieu t'entende, Piareton !

Ah ! Que ces litanies durèrent longtemps ! Ils bénirent presque tout le pays. Ils suivirent tous les chemins d'Olby, et quand ce fut fini, ils partirent à travers la campagne et par les terres de Vedeux. Ils allèrent jusqu'à Allagnat, prirent la direction de Montmeyre. Ils rendirent visite au Bon Dieu et à la Bonne Vierge de Coheix. Ils allèrent bénir le village de Bravant. Mais ils avaient tellement béni que le goupillon se trouvait complètement sec. Ce n'était pas le moment d'abandonner, cependant : il ne restait qu'un village à visiter. Alors, Jacounet attrapa le bénitier et alla le remplir à la source de la montagne. Et ils bénirent Montmeyre avec l'eau bénite de la montagne. Jacounet, qui signait tout ce qu'il voyait, en avait mal aux bras. Ils bénirent à peu près tout : les vaches, les chèvres, les brebis, les agnelles, les chevreaux, et même les ânes. Ils ne prirent même pas le temps de boire une gorgée.

Chez Tinard possédaient quelques oeuvres de vigne sur les côtes de Rouillas : ils bénissaient sans arrêt.

En descendant, ils repassèrent sur les terres de Vedeux : ils les bénirent une seconde fois. Jacounet ne savait plus quelles invocations inventer. Alors, les femmes récitèrent quelques dizaines de chapelet jusqu'à l'église.

Ah ! Quelle magnifique année passèrent les gens d'Olby ! Toutes les filles du canton voulaient s'y marier. Y virent le jour Dieu sait combien de bébés. La vache de chez la Brisque véla trois fois, la truie de chez Bicharle mit au monde dix-huit cochonnets, tous bien éveillés, la lapine de chez Pampaud eut une bande de petits, en nombre tel qu'on ne pouvait pas les compter : une fois on en trouvait vingt-un, une autre fois vingt-huit et il y en avait peut-être trente ; la chatte de chez Gaduère fit dix-huit chatons - mais en trois portées, il est vrai.

Les récoltes furent magnifiques. Les gerbes donnaient deux cartons de grain, et celles des terres de Vedeux en donnèrent onze : rien de surprenant ; la procession les avait traversées deux fois, en montant et en descendant. On récolta des pommes de terre grosses comme des essieux, des raves aussi larges que le derrière de nos femmes, des poireaux et des carottes comme des manches de pioche, des choux comme des marmites ; des haricots, on ne savait plus que faire. La vigne de Rouillas fournit une telle quantité de raisins que Janselou fut contraint de quitter son pantalon pour les écraser dans la cuve, ce qui fit une pierre deux coups : Janselou s'y dégrassa (et les mauvaises langues prétendent qu'il ne s'était plus lavé depuis sa première communion) et en outre, cela colora le vin ; ceux qui l'ont goûté l'ont trouvé bien bon.

Il n'y eut pas un malade, cette année-là. On ne perdit aucun bétail.

Ce ne fut pas le cas de ce pauvre curé : il avait été oublié dans les invocations et il ne pouvait pas s'en tirer. On l'enterra le dernier jour de l'année.